

Adresse des administrateurs du département du Bec-d'Ambès à la Convention nationale, lors de la séance du 19 brumaire an III (9 novembre 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse des administrateurs du département du Bec-d'Ambès à la Convention nationale, lors de la séance du 19 brumaire an III (9 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. pp. 14-15;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_2005\\_num\\_101\\_1\\_17982\\_t1\\_0014\\_0000\\_6](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_17982_t1_0014_0000_6)

---

Fichier pdf généré le 04/10/2019

**et l'humanité, d'avoir renversé un système de férocité, avilissant pour la nation, destructif de la liberté; ils les invitent à continuer de frapper la horde impure des sanguinaires partisans de cet affreux système, à maintenir le gouvernement révolutionnaire jusqu'à la paix, à anéantir toute faction qui voudrait établir une autorité rivale de celle que le peuple leur a confiée et enfin à rester à leur poste jusqu'à ce qu'ils aient consolidé le gouvernement républicain et fondé sur des bases inébranlables le bonheur de la nation.**

**La Convention nationale décrète la mention honorable de ces diverses adresses et leur insertion au bulletin (15).**

**a**

*[Les administrateurs du département des Deux-Sèvres à la Convention nationale, Niort, le 1<sup>er</sup> brumaire an III] (16)*

Représentans

Qu'elles sont consolantes les vérités morales et politiques qui étincellent dans l'adresse que vous avez présentée au peuple français! et qu'ils savent rassurer l'homme de bien, les principes philanthropiques qu'y déploient votre sagesse et votre justice! des individus, masqués de saint nom de patriotes, n'ont pas frêmi en avançant que l'humanité était incompatible avec le patriotisme!... O vous, qui aimez le peuple, vous dont les travaux continuels n'ont pour but que l'intérêt du peuple, vous enfin qui, en chérissant la patrie vous déterminez à faire jouer tous les ressorts de la justice pour la consommation du grand oeuvre révolutionnaire, vous avez senti, en l'entendant proférer dans votre sein, toute l'horreur de ce blasphème nationicide, le républicanisme n'est que le règne et la pratique des vertus; pourquoi faut-il donc que des scélérats tentent d'étouffer dans le coeur des hommes ce sentiment délicieux qu'y entretient la nature, qui est lui-même la première vertu, et qui peut être regardé comme la source féconde des actions les plus admirables de leur vie? Ils doivent peu compter sur l'effet de leurs maximes atroces, tous ces monstres éniérés de sang. Représentans, vous les connaissez, ils ne sont pas éloignés de vous; vous savez que le crime ne s'agite maintenant avec violence que pour se soustraire à l'impunité; mais quelques soient ses efforts, quelques ayent été ses mouvemens pour vous donner le change sur l'opinion du peuple, en mandiant et colportant des adresses mensongères, il n'échappera pas à votre sollicitude paternelle. Votre décret sur les sociétés populaires est le coup de vent favorable qui assure au vaisseau de la République un port heureux et tranquille. Entendez les habitans des Deux-Sèvres, enten-

dez ceux de la France entière, porter jusque dans votre sanctuaire auguste les accens de la reconnaissance et de la joie que sait inspirer la fierté de votre attitude, le peuple français pourrait il n'être pas satisfait lorsqu'il voit enfin ceux à qui il en a confié la puissance légitime, seuls distributeurs de la justice nationale, prêts à foudroyer la horde des cannibales et des dominateurs, et à tendre une main secourable à l'honnête homme persécuté!... oui, Représentans, nous ne doutons plus de notre bonheur; les français sont prononcés, votre adresse est pour eux un point de ralliement général, et si les tartufes qui feignent maintenant de s'attacher aux principes qu'elle contient, tentent jamais de les dénaturer, pour ramener le système qu'ils chérissent; qu'ils tremblent!... dès cet instant le peuple irrité ne tempore plus avec eux, et d'un coup de sa massue terrible, on le verra venger enfin les flots de sang humain dont leur férocité s'est abreuvée.

TRIBAULT, président, MORAND, secrétaire greffier et 4 autres signatures.

**b**

*[Les administrateurs du département du Bédouze à la Convention nationale, s. d.] (17)*

Liberté, Égalité.

Représentans du Peuple Français

Le tiran était abattu, mais la tyrannie alloit renaitre de ses cendres, des hommes vociféraient pour la liberté et ils voulaient l'anarchie qui conduit au despotisme, la France n'avait qu'un moyen de leur résister : la Convention et l'union du peuple avec elle, ils voulaient aussi vous calomnier pour nous laisser flotter sans boussole et s'emparer du gouvernail.

Vous vous êtes moins occupé de votre danger que celui du peuple, votre adresse est venue confirmer l'espoir qu'avoient fait naître vos comités réunis.

Les principes sont rétablis, malheur à celui qui voudra les violer, la vertu longtemps méconnue, se présente enfin à une grande nation qui la chérit; elle ne sera pas comme l'avoit imaginé l'intrigue, un vain mot à la mode introduit dans la langue du peuple pour l'amuser et le distraire jusqu'à ce qu'une nouvelle conjuration fut ourdie.

Vous nous rapellés l'exemple de nos enfans combattant pour la liberté, doivent-ils présumer que l'oppression de leur famille soit la récompense que les intriguans veulent mettre à leurs sacrifices.

Ils ont voulu nous diviser pour nous perdre, mais nous nous aimons, nous sommes unis pour les accabler; l'horreur de l'ordre les fera fuir, frappés d'épouvante et nous devons à vos sages conseils ce triomphe nouveau.

(15) P.-V., XLIX, 73-74.

(16) C 324, pl. 1395, p. 17.

(17) C 324, pl. 1395, p. 6.

Amitié, fraternité, unité, indivisibilité de la République. La Convention seule, voilà nos sentiments et nos vœux.

D. VEVOD, *président*,  
LAFARGUE, MONVILLE, MIGNOT,  
GAJEBRUNE, *adjoints*,  
FELIXE, *vice-greffier*.

c

[*Le conseil général du district de Port-Briec à la Convention nationale, le 1<sup>er</sup> brumaire an III*] (18)

Égalité, Liberté, Fraternité.

Citoyens Représentans,

Après avoir abattu les tyrans et la tyrannie; après avoir frappé de la massue nationale la horde impure des brigands, des scelerats, des hommes féroces dont la suprême jouissance consistait à s'abreuver de sang humain, il vous restait à montrer au peuple les destinées que vous lui préparez et à fixer l'opinion publique que le système affreux des coupe-têtes et des noyeurs tenait dans une incertitude déchirante. C'est ce que vous avez fait par votre adresse du 18 vendémiaire dont les principes resteront à jamais gravés dans tous les coeurs républicains. Grâce immortelles vous soient rendues, vertueux représentans. Le jour du bonheur luit pour le français; il va oublier tous ses maux ou s'il s'en ressouvient encore ce ne sera que pour bénir la main qui les aura guéris. Ce peuple sensible, généreux, humain, applaudit à votre mâle énergie, qui l'a délivré du plus avilissant et du plus horrible despotisme, il compte sur la promesse que vous venez de lui faire de rester à votre poste jusqu'à ce que vous n'ayiez consolidé son bonheur sur les bases impérissables de la liberté, de l'égalité, de la justice et de la vertu.

Achievez votre tâche, braves représentans! Le peuple français a remis sa foudre dans vos mains. Lancez-la sur ces êtres indignes du nom d'hommes qui voudraient encore déchirer la patrie et ressusciter, avec le terrorisme sanginaire le regne des fripons et des brigands!!! Purgez enfin une bonne fois le sol de la liberté de ces anthropophages qui, pour dominer plus à leur aise, voulaient faire de la France un vaste cimetière, sans doute parce qu'ils connaissent cette maxime remarquable d'un philosophe célèbre à qui vous venez au nom d'une nation que vous êtes si dignes de représenter, de rendre le plus bel hommage : « *Les pays les moins peuplés sont les plus propres à la tyrannie. Les bêtes féroces ne regnent que dans les déserts.* »

Pour nous, citoyens Représentans, toujours dévoués à la cause sacrée du peuple, nous jurons de verser, s'il le faut jusqu'à la dernière

goute de notre sang pour la défense des vérités éternelles et des principes consolateurs développés dans votre adresse aux Français.

Vive à jamais la République! vive la Convention nationale et nos braves armées.

HENRY, *vice-président*,  
BARBÉDIENNE,  
*agent national et 6 autres signatures.*

d

[*Les membres du tribunal de district de La Ferté-Bernard à la Convention nationale, le 1<sup>er</sup> brumaire an III*] (19)

Égalité, Liberté.

Pour obtenir l'amour le secret est d'aimer.

Citoyens representants

La lecture de votre adresse au peuple français du 18 vendémiaire a été faite publiquement dans notre séance du 29.

Les principes purs que vous y proclamés germoient depuis longtemps dans nos coeurs, ils en ont reçu plus facilement les salutaires impressions; tout jusqu'au stile y respire la justice, la douceur, la bienfaisance, l'humanité, vertus sans lesquelles nous ne croyons pas qu'il puisse exister de véritable patriotisme; car le patriotisme aime l'humanité et ne la détruit pas; cette époque a jamais memorable pour les français va devenir pour eux l'aurore d'un beau jour. Puisse le soleil de la justice qu'elle nous annonce, dissiper tous ces nuages orageux ou se forment les foudres destructeurs qui en tombant écrasoient indistinctement l'innocent comme le coupable.

Loin de nous ces hommes tigres qui ne voudroient voir voguer le vaisseau de la Révolution qu'au milieu d'une mer de sang; qui ne voudroient employer que la terreur qui fut toujours l'arme du despotisme et de la tyrannie, non pour nous conduire mais pour nous asservir; loin de nous cette maxime barbare d'un monstre couronné *oderint me dum metuant*; votre proclamation qui prononce anathème contre ces êtres féroces et votre conduite sage et ferme depuis les évènements des 9 et 10 thermidor ont déchiré la robe sanglante dont ces monstres avoient osé couvrir la statue de la liberté sans doute a dessein de la faire abhorrer du peuple français et de tout l'univers.

Votre adresse enfin va fixer l'opinion publique, elle va devenir le régulateur des vrais patriotes, des citoyens sages et vertueux, des francs et sincères républicains et rallier à nos drapeaux une foule de freres et d'amis que le terrorisme aurait pû en écarter.

Alors et c'est alors que l'édifice majestueux de la République française que vous avés bâti